

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 29 (2002)
Heft: 5

Artikel: Éducation : l'école en crise
Autor: Eichenberger, Isabelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912966>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'école en crise

ISABELLE EICHENBERGER

Les compétences des élèves sortis de l'école obligatoire sont médiocres. Les professeurs s'avouent impuissants à contenir l'incivilité et la violence croissantes. Certains parents démissionnent, d'autres menacent. L'école est à la recherche de solutions.

AU DÉBUT DE L'ANNÉE, le rapport PISA ébranlait bien des certitudes. Cette étude analysant le niveau de compétences en mathématiques, français et sciences des élèves de 15 ans a été entamée en 2000 par l'Organisation pour la coopération en Europe (OCDE) (RS no 2 2002, p. 19) et s'étendra jusqu'à 2006. A l'arrivée, la Suisse se classe au milieu du peloton des 52 pays étudiés: 20 pour cent des élèves sortis de l'école obligatoire affichent des compétences en lecture rudimentaires et 7 pour cent constituent même un «groupe à risque».

Certains cantons s'en sortent mieux que d'autres mais, globalement, l'école ne parvient pas à «corriger les inégalités socioculturelles», selon les responsables suisses de PISA. Certes, cette analyse est la première du genre et l'avenir devra lui apporter des points de comparaison. Mais les tests effectués lors du recrutement annuel des jeunes Suisses le confirment: l'école n'est pas aussi efficace qu'elle le devrait pour les élèves qui en ont le plus besoin.

Les professeurs en détresse

Il est révolu, le temps où «le maître d'école» occupait une place de choix dans la collectivité. Aujourd'hui, la profession souffre d'un manque de reconnaissance, alors même qu'elle est soumise à des pressions grandissantes. Son attrait diminue donc et, à chaque rentrée, certains cantons sont

contraints au bricolage pour remédier à la pénurie, conséquence des «mesures de crise» des années 90. Et, surtout, les professeurs vont mal.

C'est ce qu'a montré une autre étude, réalisée par l'Institut du travail de Zurich pour le compte du Département de l'instruction publique du canton de Bâle-Ville. Elle a montré qu'un tiers d'entre eux présentent des signes d'épuisement émotionnel. De burn out.

Son auteur, Eberhard Ulich, psychologue du travail, ne cache ni sa surprise ni sa préoccupation devant l'ampleur de cet aveu d'impuissance et de frustration. Les enseignants bâlois se sentent en outre lâchés par leur hiérarchie qu'ils jugent centralisatrice et peu transparente. En majorité, ils imputent le malaise aux élèves difficiles, au manque de respect, à la dégradation de l'image de la profession, aux classes hétérogènes ainsi qu'à l'augmentation des tâches administratives. D'autres cantons vont procéder à une étude du même style et il y a fort à parier que les résultats bâlois se retrouveront ailleurs.

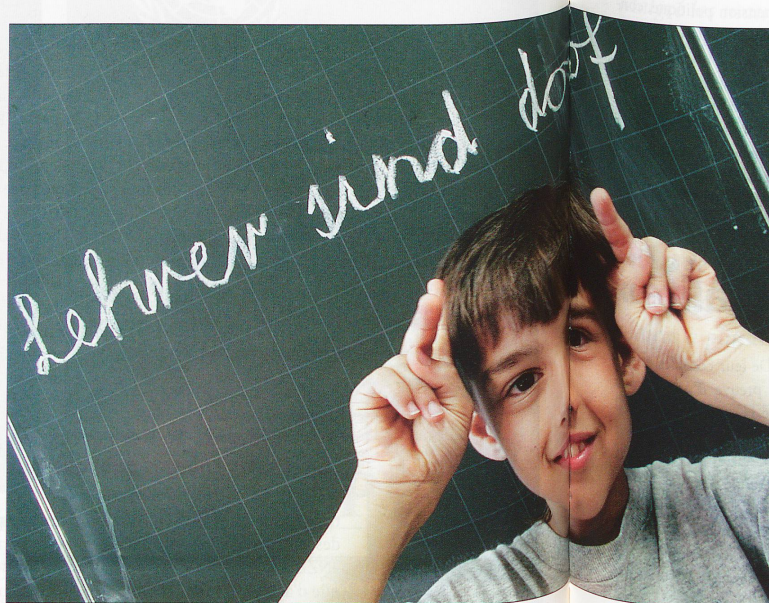
De leur côté, les syndicats d'enseignants

confirment que les problèmes de discipline croissent, mais aussi le mal être des élèves. De plus en plus revendicateurs, ceux-ci affichent leurs droits sans toujours (re)connaître leurs devoirs. Quant aux parents, les enseignants dénoncent les négligences de certains d'entre eux dans l'éducation de leurs enfants. Ou alors ils surestiment leur progéniture et exercent des pressions à propos des notes, avocat à l'appui.

La violence en question

Reflet de la société, l'école ressent la dégradation des rapports sociaux. Tous les acteurs montrent du doigt la montée de l'incivilité et de la violence. Les syndicats d'enseignants relèvent que, parallèlement à la féminisation de la profession, certains modèles de comportement machiste gagnent du terrain parmi les élèves, suisses et étrangers.

Et c'est là qu'intervient la question multiculturelle. La société helvétique compte officiellement plus de 20 pour cent d'étrangers, avec de fortes concentrations dans certaines écoles. La justice des mineurs indique que la



Les petits rebelles peuvent aussi être gentils. La situation devient critique quand la rébellion débouche sur la violence.

délinquance juvénile a passé en Suisse de 7000 à 14 000 car ces dix dernières années. Environ la moitié des actes de violence sont le fait d'enfants étrangers, souvent défavorisés et perdus entre deux cultures.

L'ignorance aboutissant à l'intolérance, les confrontations éclatent ici et là, comme à Olten, Soleure ou Yverdon, avec des affrontements entre bandes. Pour les psychologues scolaires, c'est surtout la violence des comportements en général qui augmente.

La société a l'école qu'elle mérite

Le canton de Saint-Gall a introduit une amende de 1000 francs pour les parents qui refusent de coopérer avec l'école. Une famille de La Chaux-de-Fonds a été condamnée à une forte amende pour avoir laissé son fils manquer l'école pendant un an. C'est discutable, mais comment rappeler aux parents qu'ils sont les premiers responsables de l'éducation?

Globalement, il faut réagir avant que les villes et villages suisses ne ressemblent aux grandes banlieues européennes. D'abord en

améliorant le dialogue avec les parents. Certaines écoles, comme le Collège des Coudriers à Genève, obtiennent une désignation en utilisant des médiateurs-traducteurs. Les syndicats d'enseignants parient sur une augmentation des crédits et sur l'élaboration d'une ligne de conduite globale et claire.

Tout le monde s'accorde à dire que la société doit soutenir l'école et affirmer le respect mutuel. On ne peut pas tout déléguer à l'enseignant, à l'éducateur ou à la police. Reste à convaincre le monde politique de mettre le prix de ce pari pour le futur.

Les parents en point de mire

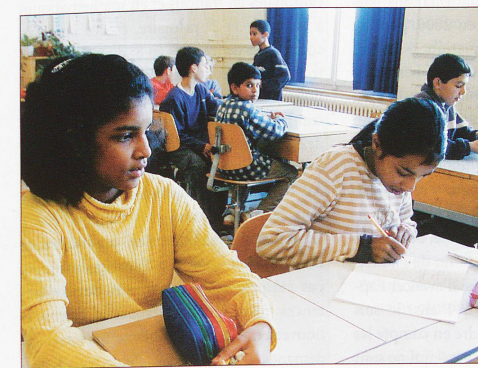
Pour Anne Seydoux, présidente de la Fédération des associations de parents d'élèves de Suisse romande et du Tessin (FAPERT), la solution est certes dans le dialogue entre école et parents. Mais il faut aussi améliorer la formation et l'évaluation des enseignants. Sans oublier des solutions politiques.

sont pas formés pour gérer les conflits, pour engager un partenariat avec les parents. Ou même pour collaborer de manière interdisciplinaire avec leurs collègues.» D'autre part, une évaluation des enseignants et la création d'un cadre contraignant sont souhaités par la FAPERT.

Face aux enfants zappeurs, conscients de leurs droits, convaincus que le «prof» n'est plus seul à détenir le savoir (et donc le pouvoir), il est impératif de s'adapter. Comme du reste l'ensemble de la société dont ils sont le produit.

Anne Seydoux estime qu'il est normal d'inculquer le respect des règles. «Le problème, c'est qu'elles sont trop souvent édictées par l'école, sans les enfants (ni les parents). Or, les élèves ont besoin qu'on leur fixe des limites. Il est urgent que le rôle et les missions de l'école soient débattus de la manière la plus large possible.»

L'intégration des élèves étrangers? Pour Anne Seydoux, c'est d'abord souvent celle de leurs parents qui est ratée. «A nous, parents, il nous semble que l'intégration des enfants différents n'est déjà pas très réussie. Lorsque l'élève n'entre pas dans le cadre →



Le multiculturalisme, enrichissement ou boulet? Anne Seydoux préconise un dialogue accru avec les parents.